



666, un nombre qui fascine

par Joan Charras-Sancho, diacre

Connaissez-vous la hexakosioihexekontahexaphobie ? Il s'agit de la peur du chiffre 666. Cette phobie peut aussi être associée à celle du numéro 13. A l'origine de tout cela, un cocktail complexe d'éléments tant religieux que superstitieux.

Comment se traduit cette phobie ?

Une personne qui en est atteinte éprouve une anxiété intense et irrationnelle lorsqu'elle est confrontée à ce chiffre. Concrètement, cela signifie que si son nouveau code de carte bancaire est 666, ou que cette suite de chiffre apparaît dans une facture, elle va être prise de panique et demander à changer de code ou bien, et c'est très handicapant, refuser de payer la facture.

Origine de cette phobie

Comme l'analyse Véréna Wenger dans son article, le nombre 666 apparaît effectivement dans la Bible, plus précisément en Apocalypse 13, 17-18. Il est vrai que cette partie de la Bible est souvent comprise au sens littéral et peut sembler effrayante. Son langage codé d'initié peut aussi créer une sorte de fascination qui a inspiré fortement la culture pop moderne.

Culture pop et scénarios apocalyptiques

Un grand nombre de films d'horreur mais aussi de thrillers dont l'intrigue se passe dans un monde surnaturel utilisent les chiffres bibliques comme bases de leur intrigue. Le chiffre 666 n'est jamais passé de mode, avec le film récent, au titre explicite, « Projet 666 », mettant en scène des adolescent-es qui jouent un vieux vinyle à l'envers et sont alors plongés dans une ambiance satanique.

Jeunesse et chiffre symbolique

Comme mentionné par Antoine Paris dans l'article du précédent Contacts, les réseaux sociaux mais aussi les plateformes de vidéos gratuites telles que YouTube, sont une source continue de désinformation sur le fait religieux en lien avec les thématiques apocalyptiques. L'aspect souvent racoleur et anxiogène de ces vidéos, avec par exemple le documentaire « The Devil you know » soit «Le Démon que vous connaissez », présente une légende locale de Caroline du Nord (USA) qui serait un sataniste invocateur du chiffre 666... exactement le genre de vidéos drainant des milliers de vues, pour la plupart de jeunes en recherche d'informations. Et de frissons aussi !

suite en page 2

Ange et 666

Très peu exploitée dans les traditions luthéro-réformées, notamment du fait des recommandations des réformateurs de ne pas vouer de culte à des entités dont font partie les anges, la figure de l'ange continue de séduire. De nombreux articles rassurent les personnes anxieuses confrontées dans leur vie quotidienne au chiffre 666. Loin d'être le sceau du diable, il serait au contraire un signe de leur ange gardien ! Ce dernier, dans ce système de pensée, passerait par des éléments quotidiens pour passer des messages, et celui du 666 augurerait de bonnes choses, à rebours de toutes les croyances communes. Déjà, un détail qui a son importance : les séraphins, c'est à dire le grade le plus élevé parmi les anges, auraient six ailes. Six étant le premier nombre jugé parfait par les mathématiciens, on voit immédiatement comment des données scientifiques sont mises à profit de certaines constructions idéologiques.

Un peu de numérogie...positive !

Le chiffre 6, en pensée astrologique positive – l'astrologie est actuellement la croyance la plus répandue en France et en Suisse – serait un appel à l'amour et à l'empathie. Il symboliserait, entre autres, la résolution des problèmes. Ce chiffre apparaît sur le code de la carte bancaire ? A l'inverse de ce qui est prétendu par des interprétations à connotation sataniste, ce serait une excellente nouvelle, une promesse d'abondance matérielle mettant fin à certains soucis.

Bien que le sujet des anges dans la croyance populaire soit passionnant, je n'en dirais pas plus car notre théologie de la grâce part du principe que tout nous est déjà donné en Jésus-Christ et qu'il ne nous reste plus qu'à accueillir le bienfait de sa présence dans nos vies, sans intermédiaires.

Une conclusion partagée

Après avoir parcouru des dizaines de sites dédiés au nombre 666, aux anges, à la numérogie mais aussi aux craintes liées au satanisme, je suis frappée de constater une chose. En dehors des sites et vidéos volontairement anxiogènes dont on comprend que l'objectif n'est absolument pas d'informer mais de semer le doute dans les esprits, la plupart des idéologues derrière les interprétations post-modernes sont catégoriques. Se focaliser sur ce chiffre, lui donner une importance excessive, refuser d'utiliser sa carte bancaire ou de payer une facture, c'est le signe d'une cristallisation qui peut devenir pathologique. Leur conseil : creuser le sillon d'une vie spirituelle plus féconde.

Alpha et oméga

Jésus venait de la tradition juive et il a lui-même utilisé ce qu'on appelle la *guematria*, c'est à dire la symbolique par les chiffres utilisée par les rabbins initiés à la kabbale. Le chiffre 12 (disciples, tribus) revient dans ses discours ainsi que le fait de pardonner 7 fois 77 fois – soit à l'infini, chaque fois avec une intention symbolique forte.

Par ailleurs, la généalogie de Matthieu, abondamment travaillée dans le groupe WhatsApp Chemin d'Avent 2021,

se termine avec cette mystérieuse invocation de 3 fois 14 générations... soit 464, le 4 signifiant D, le 6 V et le 4 signifiant toujours D. Nous retrouvons là l'ancêtre commun : DaViD.

L'annonce de l'Évangile de la grâce étant passé par là, nous sommes invités à lâcher, progressivement, des constructions mathématiques de la foi pour entrer dans une relation éternelle avec Jésus, qui est l'alpha (première lettre de l'alphabet grec) et l'oméga (dernière lettre).

Oui, Jésus garde notre départ et notre arrivée, nous pouvons payer nos factures tranquilles !



Infos Conseil

Janvier 2022 - La tête dans les tuyaux

Certains commencent la nouvelle année sur les chapeaux de roues, d'autres la tête dans le guidon. Nous, nous avons commencé l'année la tête dans les tuyaux. Il ne s'agit pas là d'un état second de lendemain de fêtes, je parle ici de nos tuyaux d'orgues. En effet, le 2 janvier, nous avons eu le plaisir de commencer l'année par le concert d'orgue annuel d'André J. Giger, notre organiste.

Il nous faudra un peu de cette mélodieuse poésie pour nous accompagner durant le reste de l'année. Certains grands chantiers recommencent : les discussions sur notre place au sein de l'Eglise cantonale et nos statuts sont à l'ordre du jour, après un interlude un peu plus calme lors duquel le Kirchenrat a essayé de digérer les différentes remarques sur sa tentative de révision de la Kirchenordnung.

De même, il s'agira de finaliser le programme de la saison 2022-2023 qui fera suite à nos activités liées à notre programme actuel « Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle » qui continue en 2022. Nul doute également que notre équipe pastorale ira crescendo pour vous offrir des moments de rencontre, de partage et de réflexions communautaires. Le Conseil de paroisse quant à lui continuera de jouer sa partition pour être sûr que notre communauté ne doive pas faire face à de trop nombreuses fausses notes. Mais nous demandons déjà votre indulgence pour les quelques canards à venir.

Lucien Maire

Actes pastoraux

Décès

Nous partageons la tristesse des familles de:

- Monsieur Freddy Besse, domicilié à Winterthour, décédé dans sa 88^e année.
- Monsieur Miguel Pla-Gil, domicilié à Schwerzenbach, décédé dans sa 88^e année.
- Madame Danielle Brechbühler, domiciliée à Schwerzenbach, décédée dans sa 82^e année.
- Madame Lucienne Bozzolo-Faucherre, domiciliée à Genève, décédée dans sa 99^e année, présidente du Conseil de 1980-1982.

«Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.»
(Romains 14, 8)

Petit déjeuner pour femmes

Pour cette deuxième rencontre, nous accueillerons la diacre Céline Michel, ainsi que Madame Sylviane Schertenleib, de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, avec lesquelles nous parlerons du deuil d'enfant en Eglise.

Bienvenue à toutes les intéressées le

*samedi 19 février 2022
de 9h à 11h à l'église de Zurich*

pour débattre de ce sujet autour du petit déjeuner préparé et mis en place par notre sacristain.

Joan Charras-Sancho

Etude biblique apocalyptique

Lors de cette troisième rencontre Fabian Clavairoly abordera le thème du messianisme et de l'apocalypse dans la littérature transposée dans l'histoire du 20^e siècle.

*Rendez-vous le vendredi 25 février 2022
à 18h30 à l'église de Zurich*

pour cette étude biblique qui sera suivie d'un apéritif, si les conditions sanitaires le permettent. Les dernières directives à ce sujet seront communiquées sur le site internet de la paroisse (www.erfz.ch).

Culte œcuménique annuel

*dimanche 27 février 2022 à 10h
à la Mission catholique, Hottingerstrasse 36
8032 Zurich*

Pas de culte ce dimanche à la Schanzengasse 25, le service hebdomadaire aura lieu le samedi 26 février à 17h à l'église de Winterthour.

Cultes

Winterthour: Neuwiesenstrasse 40

Zurich: Schanzengasse 25 / Promenadengasse

6 février, 10h

Zurich: culte avec cène

Pasteur: Christophe Kocher. Offrande: Une école pour la vie, projet DM en République démocratique du Congo.

13 février, 10h

Winterthour: culte avec cène

Pasteur: Jean-Claude Hermenjat. Offrande: Centre social protestant de Neuchâtel.

Zurich: culte

Pasteur: Patrick Pigé. Offrande: Centre social protestant de Neuchâtel.

20 février, 10h

Zurich: culte

Diacon: Joan Charras-Sancho.
Offrande: accompagnement et formation en Eglise, projet DM à Cuba et au Mexique.

26 février, 17h

Winterthour: culte en soirée

Pasteur: Christophe Kocher. Offrande: soutien aux Eglises de Suisse romande.

27 février, 10h

Zurich: culte œcuménique à la Mission catholique

Pasteur: Christophe Kocher. Offrande: projet MosaiQ de l'EPER Zurich (voir en page 3).

Enfance / Jeunesse

Dimanche 6 février, 10h à Zurich

Eveil à la foi et culte de l'enfance, salle Reboulet avec les responsables Evelyne et Frédéric.

Catéchisme

Dimanche 6 février de 10h à 14h à Zurich

Après le culte faisant partie intégrante du programme, le catéchisme se poursuit dans la salle Reboulet avec le partage du pique-nique et la séance d'instruction.

Activités et rencontres en février

Mardi 1^{er} février

Zurich

Pause homilétique entre 12h et 13h30. Discussion autour du texte de prédication du prochain dimanche.

Jeudi 3 février

Winterthour

Caf'Echange de 10h à 11h dans la salle du sous-sol de l'église.

Mercredi 9 février

Zurich

Midi-Ensemble: repas en commun à 12 heures à l'église. Inscription au secrétariat, tél. 044 251 25 18, jusqu'à la veille à 12h au plus tard.

Samedi 19 février

Zurich

Petit déjeuner pour femmes: de 9h à 11h à l'église de Zurich (voir en page 3).

Mardi 20 février

Zurich

Pause homilétique entre 12h00 et 13h30. Discussion autour du texte de prédication du prochain dimanche.

Vendredi 25 février

Zurich

Etude biblique à 18h30 avec Fabian Clavairoly (voir en page 3).

Activités hebdomadaires

Tous les lundis à Zurich

Gym du lundi à 14h30 à l'église.

Tous les mardis à Zurich

Gym du mardi à 14h30 à l'église.

Dates à retenir

Jeudi 3 mars à Zurich

Début du cycle de **conférences « Paroleplatz »** en collaboration avec la Mission catholique. Thème de cette année: « Où vont nos morts? »

De plus amples renseignements seront communiqués dans le prochain numéro de « contacts ».

Dimanche 6 mars à 17h à Zurich

Concert pour la Journée internationale des droits des femmes avec Cyril Pallaud.

Renseignements pratiques (www.erfz.ch)

Pasteur

Christophe Kocher
078 863 22 23, ch.kocher@erfz.ch

Diacre

Joan Charras-Sancho
078 231 98 85, j.charras-sancho@erfz.ch

Présidence du Conseil d'Eglise

Lucien Maire, l.maire@erfz.ch

Secrétariat : Monique Bollhalder

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18
erfz@erfz.ch, ouvert du mardi au vendredi de 9h à 14h.

Pour Winterthur, courriel: erfz.winterthur@erfz.ch, 052 213 52 15 ouvert sur rendez-vous

Sacristain-concierge et location de salles à Zurich :

Philippe Jouvenat, 044 251 45 22

Compte postal : Eglise réformée française 80-7279-2

Petit flash d'actualité

Notre diacre Joan Charras-Sancho, en visite missionnaire au Bénin du 27 décembre au 2 janvier afin de terminer un projet lié à son mandat précédent, a eu la joie de pouvoir rencontrer deux personnes bien connues de notre paroisse! Que notre Eglise Universelle est belle !



Ethel Amouzou et sa sœur Frida à Cotonou



Révérende Fifamè Fidèle Houssou Gandonou et son équipe liturgique lors du culte du réveillon, paroisse de Dangbo



Ethel Amouzou a reçu Joan dans sa maison familiale à Cotonou. »

Rédaction/administration de «contacts»:

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18, www.erfz.ch, erfz@erfz.ch. Paraît 11 fois par an.

Rédaction: Véréna Wenger, pasteur Christophe Kocher, diacre Joan Charras-Sancho, Monique Bollhalder.

Layout: Peter Hürlimann, Eglise cantonale zurichoise. **Impression:** Zuberbühler AG.

Parution du prochain « contacts » : 21 février 2022.



Fêtes de Noël 2021 dans la paroisse

Contrairement à l'année 2020 où, souvenez-vous, des mesures drastiques avaient amputé les fêtes de Noël de toute convivialité, chants y compris, nous avons pu cette année non seulement chanter Noël derrière nos masques, mais aussi profiter de quelques moments d'échanges juste avant que de nouvelles restrictions entrent en vigueur.

A Zurich, c'est donc autour d'un sapin magnifiquement décoré que les enfants et les familles ont pu fêter Noël le 12 décembre.

Une semaine plus tard, c'était à Winterthour que, tradition oblige, la chorale du Cercle romand a interprété des pièces d'Anton Bruckner, Ernest Beuchat et Jean Créta entre les diverses interventions et lectures. Le récit du destin de l'étoile de Bethléem raconté par Yve Delaquais a tenu en haleine petits et grands et une bonne partie d'entre eux se sont retrouvés au sous-sol pour partager la traditionnelle collation.



Concert d'orgue à Zurich

Le concert d'orgue traditionnel donné en notre église par André Giger, organiste titulaire de notre paroisse de Zurich, a eu lieu le dimanche 2 janvier 2022. C'était le 25^{ème} concert offert par André Giger à la paroisse.

Au programme nous avons entendu un prélude de la première symphonie de Louis Vierne et de la symphonie numéro 5 de Charles Marie Widor. Puis les sonates pour petits orgues de Franz Schnizer qui fût organiste à Ottobeuren en Allemagne. Et pour terminer, une magnifique fantaisie tirée de pièces d'orgue de Jean Sébastien Bach.

Un très chaleureux merci à André Giger pour cette superbe interprétation, cette très belle heure musicale, ainsi que pour l'apéro qui a suivi le concert dont la collecte est en faveur de notre orgue.

Lisette Mieville

Entre ciel et enfer : un cénotaphe...

par **Christophe Kocher, pasteur**

La collégiale de Neuchâtel abrite dans son chœur un remarquable cénotaphe polychrome érigé entre le 14^e et le 15^e siècle en l'honneur des comtes de la cité. Durant la première année de mon ministère neuchâtelois, il y a vingt ans déjà, ce cénotaphe était en cours de restauration depuis plus d'une année, caché par un coffrage intégrant un échafaudage. Un travail de longue haleine ! Et quelle émotion en découvrant à la fin des travaux l'imposant monument méticuleusement restauré ! J'étais alors loin d'imaginer les péripéties dans lesquelles nous entraînerait ce témoin de l'histoire neuchâteloise dans les mois suivants...

D'abord un nettoyage intérieur de la collégiale de fond en comble, sollicité par la Ville : la société mandatée, munie d'une nacelle, avait décidé de dépoussiérer l'édifice jusqu'à ses voûtes étoilées. Encouragée dans son zèle par la grande quantité de poussière qui se détachait des plafonds, l'entreprise ne s'était pas rendu compte qu'en réalité, elle décollait la peinture. C'est ainsi qu'en entrant dans la collégiale alors que l'entreprise s'affairait, je me suis retrouvé dans un épais nuage bleu ; les sols et tous les éléments du mobilier étaient recouverts des résidus de peinture du plafond. Le cénotaphe n'avait naturellement pas été épargné, si bien que les comtes polychromes étaient devenus monochromes. Les restaurateurs ont dû par la suite reprendre l'ensemble du monument pour ôter délicatement l'ensemble des pigments de peinture bleue sans abîmer le travail de longue haleine achevé peu avant.

A peine le cénotaphe avait-il été libéré du ciel qui lui était tombé sur la tête et retrouvé ses couleurs qu'il dut se frotter à l'enfer. Je découvris une mise en scène troublante : des bougies allumées, la grande Bible historique posée sur la table de communion avec des pages arrachées, d'autres froissées et griffées, le livre d'or, à l'entrée, rempli de formules énigmatiques, et le cénotaphe tagué au marqueur noir : une croix à l'envers, une étoile à cinq branches, et en grand, le « nombre de la Bête » : 666.

La police ne tarda pas à mettre la main sur les coupables. Une bande de cinq jeunes, mineurs, qui avaient alors été condamnés à... un entretien avec le pasteur ! Après qu'ils eurent fait un mea culpa en bonne et due forme pour ce qu'ils qualifiaient d'emblée de « mauvais délire », je les ai félicités pour leur courtoisie et leur ai suggéré de s'abstenir de réciter ce qu'ils s'imaginaient que j'avais envie d'entendre pour qu'ils puissent m'en dire davantage quant à leur compréhension des symboles qu'ils brandissaient.

suite en page 7

L'une des filles présentes a spontanément soulevé la manche de son pullover. Montrant son bras scarifié, elle m'a froidement lancé : « Je crois ce que je vois. Et la seule chose qu'on voit vraiment, et à laquelle on peut se fier, c'est le mal. » Les autres ont fini par me parler de leur engagement au sein d'un groupe sataniste en invoquant leur liberté de penser et de croire...

Au-delà de l'organisation d'une nouvelle intervention sur le cénotaphe, avec le Conseil de paroisse nous nous sommes penchés sur le nombre 666. La fascination qu'éprouvait le groupe d'adolescents à l'égard du diable, mais aussi la découverte de tout un monde en entrant dans un moteur de recherche les formules incantatoires trouvées dans le livre d'or, n'avaient pas manqué de nous interpeller. Aussi avons-nous décidé de lancer une série de manifestations visant à rassembler au-delà des fidèles de la collégiale, sous la bannière « le diable démasqué » : travail biblique, conférences organisées à la Case à chocs, projection de films en partenariat avec les cinémas de la ville, exposition d'œuvres du collectif de tagueurs locaux « Doux Jésus » témoignant de leur vision de l'enfer et du diable, sans oublier « L'Histoire du soldat » de Ramuz, mise en musique par Stravinsky, présentée sur l'esplanade de la collégiale.

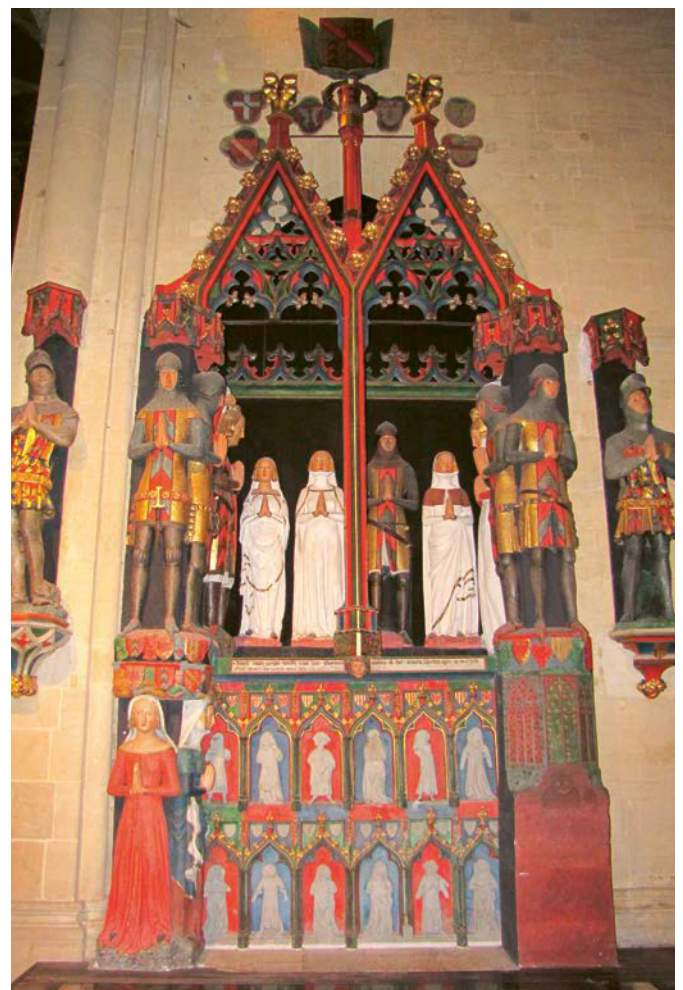
En nous référant au Christ qui chassait les démons en les nommant, il nous avait semblé utile de nommer le diable à notre tour, en offrant des espaces d'échange et de dialogue ouverts et des occasions de réflexion critique.

Marginales dans l'Ancien Testament, les références au diable et aux démons foisonnent dans le Nouveau Testament, renvoyant à ce qui nous empêche de nous épanouir dans une relation harmonieuse à nous-mêmes, aux autres et à Dieu, à une force de division qui revêt bien des visages et se manifeste de bien des manières.

Une fois épuré de son imagerie médiévale, de l'interprétation fondamentaliste des textes bibliques et des élucubrations ésotériques foisonnant sur le web, nommer le diable et nous y confronter dans le cadre de manifestations visant le dépassement de barrières séparatrices suscitant l'indifférence, les a priori et l'hostilité, nous aura certainement permis de contribuer à le démasquer, peut-être même à le neutraliser, dans la rencontre et dans le lien... autant que faire se peut.

Epilogue

Ni l'usure du temps, ni le ciel étoilé déversé sur le cénotaphe restauré, ni les tags sataniques n'auront résisté aux restaurateurs du monument, à la joie des Neuchâtelois et de la foule de touristes qui visitent la collégiale chaque année. Il me semble qu'il s'agit là d'une belle allégorie de la mission de chaque chrétienne et de chaque chrétien : entre celles et ceux qui ambitionnent d'atteindre le ciel et de décrocher les étoiles, et d'autres qui « pactisent avec le diable », mettant des forces de division au service de leurs intérêts ou, à l'inverse, se laissant engloutir par les épreuves de la vie au point de voir le mal partout, nous sommes appelés à être des restaurateurs, à nous engager inlassablement et patiemment à remettre des couleurs, du Beau..., de la Vie !



Pour aller plus loin, deux rendez-vous à noter :

- Dimanche 22 mai à 10h à Zurich : culte avec prédication sur le diable dans l'Ancien Testament
- Dimanche 29 mai à 10h à Zurich : culte avec prédication sur le diable dans le Nouveau Testament



Incognito !

par Véréna Wenger

C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.

Ap 13, 18

Lorsque le livre de l'Apocalypse est rédigé, vers l'an 90 après Jésus-Christ, la question primordiale qui se pose aux judéo-chrétiens qui vivent en Asie Mineure est : comment vivre sa foi, comment résister dans des temps si difficiles ? En effet l'empire romain a réussi à imposer la pax romana, et le culte impérial est une religion dont l'empereur Domitien est le dieu. Les chrétiens qui refusent de prendre part à ce culte subissent des persécutions et des condamnations à mort. Avec l'Apocalypse, Jean va leur apporter une bouffée d'espérance en leur faisant considérer ces temps de persécution à la lumière de la foi et en leur rappelant que, quoi qu'il arrive, le Christ a déjà remporté la victoire et que les combats, en cours depuis le matin de Pâques, ne sont que des soubresauts de la bête. Il le fait dans un langage à plusieurs niveaux de lecture, si chargé de symboles, qu'il est incompréhensible pour qui ne connaît pas les Ecritures. Celles-ci sont donc le code du message, qui ne doit pas être compris par n'importe qui.

Pour autant qu'on puisse le résumer, l'Apocalypse est une révélation de Jésus-Christ faite à Jean de Patmos, qui présente le Christ dans sa position actuelle : non plus couché dans la crèche ou cloué sur une croix, mais dans le ciel à la droite de Dieu. Le texte expose l'affrontement entre Dieu et Satan (personnifié par le dragon et les deux bêtes) et la victoire finale de Dieu, après une série de jugements contre l'humanité révoltée contre lui. Les derniers chapitres dévoilent la fin de l'histoire, avec la réalité d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle à découvrir.

Au chapitre 13, Satan, le dragon vaincu par Dieu dans un combat céleste, suscite deux bêtes : celle qui sort de la mer avec dix cornes et celle qui sort de la terre avec deux cornes (qui rappellent celles de l'agneau), afin qu'elles agissent à sa place sur terre, tout comme Dieu participe à l'histoire humaine dans la personne de Jésus-Christ. Blessée à la tête, la première bête vit une guérison miraculeuse et le dragon lui donne son trône et un grand pouvoir. La seconde bête non seulement exerce administrativement le pouvoir de la première, mais elle est une puissance active du mal pour conduire les hommes à reconnaître la première bête et en elle, le dragon. Dans la suite de l'Apocalypse elle sera dénommée le faux-prophète, serait-ce un indice de son caractère « humain » ? Comme il existe un parallèle entre Dieu et le dragon, il en existe un entre le

Christ et la deuxième bête qualifiée parfois d'antéchrist, cette figure eschatologique, qui constitue à la fois un adversaire et une contrefaçon du Christ.

Qui était la bête hier ...

Dans l'Ancien Testament, lorsqu'il est question de dragons, il s'agit d'ennemis de Dieu et de son peuple, ou encore, de ceux qui s'opposent à la liberté des enfants de Dieu, ceux qui rendent le peuple esclave, notamment l'Egypte et le pharaon, ou encore Nabuchodonosor. Dans l'Apocalypse, le dragon renvoie à l'empire romain. Mais qui sont les deux bêtes, ses vigilants serviteurs ? Pour Jean, la première bête est la représentante du dragon à laquelle la deuxième est assujettie. Mais celle-ci, qui est-elle ? Plutôt que de donner une réponse, le texte propose une énigme : le nombre de la bête est 666 ! S'il faut avoir de la sagesse pour le déchiffrer, cela pourrait signifier qu'il n'est pas transcendant et qu'avec de l'intelligence on peut le calculer « car c'est un nombre d'homme », un nombre comme les hommes en emploient, qui a sa valeur propre et non pas une portée symbolique. Dans cette hypothèse, la réponse hébraïque à l'énigme, calculée par gématrie, c'est-à-dire en additionnant la valeur numérique des lettres d'un nom (des langues comme le grec et l'hébreu ne disposaient pas de signes spéciaux pour noter les chiffres et se servaient pour cela de lettres) pourrait désigner Néron. L'explication ne manque pas de vraisemblance, mais en 90 Néron était mort (en 68) et c'est l'empereur Domitien qui persécutait les chrétiens !

Irénée, évêque de Lyon au 2^e siècle, insiste au contraire sur le sens symbolique du nombre 666. Le chiffre 6 est répété trois fois pour mieux dire que c'est lui qui est porteur de sens. Or c'est le chiffre 7, qui est le chiffre parfait, le chiffre divin 6, lui, est un 7 déficient qui pourrait bien indiquer, trois fois répété, l'imperfection irrémédiables des initiatives et du caractère sataniques de la bête impériale.

... et qui est-elle aujourd'hui ?

La figure du diable a quasiment été évacuée de la théologie protestante réformée et nous parlons désormais du mal comme d'une force, d'une puissance, qui cherche à diviser, à se placer entre l'humain et le divin, ou encore entre l'humain et ce qu'il est appelé à devenir dans la lumière de Dieu, foncièrement libre et vivant ; force qui demeure présente et agissante ...

Si notre situation de chrétiens en Suisse est bien loin de celle que décrit l'Apocalypse, nous savons bien qu'il y a des endroits dans le monde où la réalité est proche de celle du 1^{er} siècle en Asie Mineure, nous savons aussi que le mal est présent dans notre monde civilisé, sous forme sournoise et parfois cachée. Nous avons aussi nos faux-prophètes, particulièrement en ce moment où les complottistes parlent haut et fort. A nous de faire le tri, de faire les bons choix pour trouver le juste chemin, ce chemin que le Christ, notre modèle, nous a fait connaître. Dès lors, nous sommes tous invités, vous et moi, à voir en ceux qui sont en face de nous des sœurs et des frères, et à les aimer comme le Christ aime.